

Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar

Société d'histoire naturelle et d'ethnographie de Colmar. Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar. 1864.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

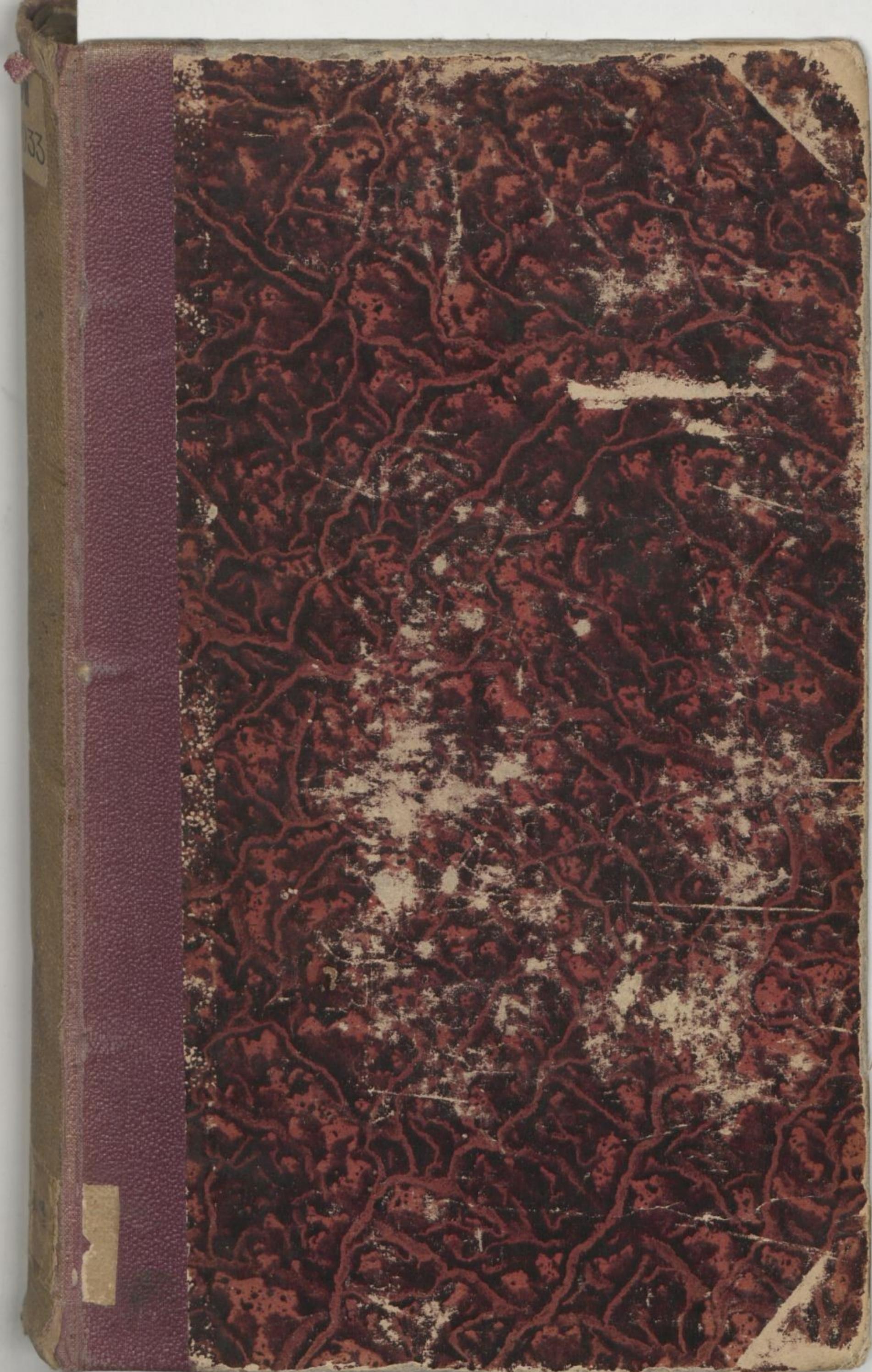
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

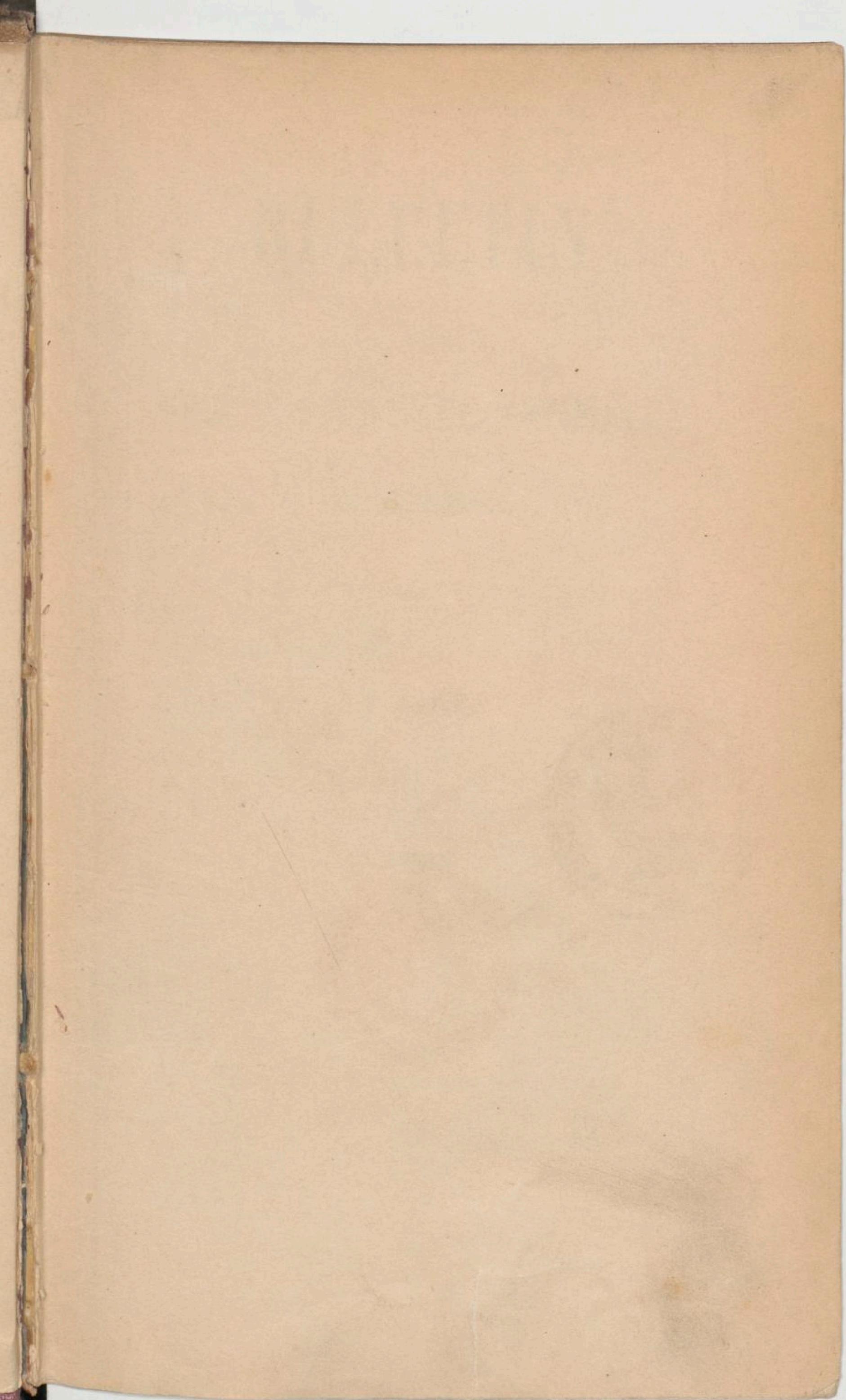
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

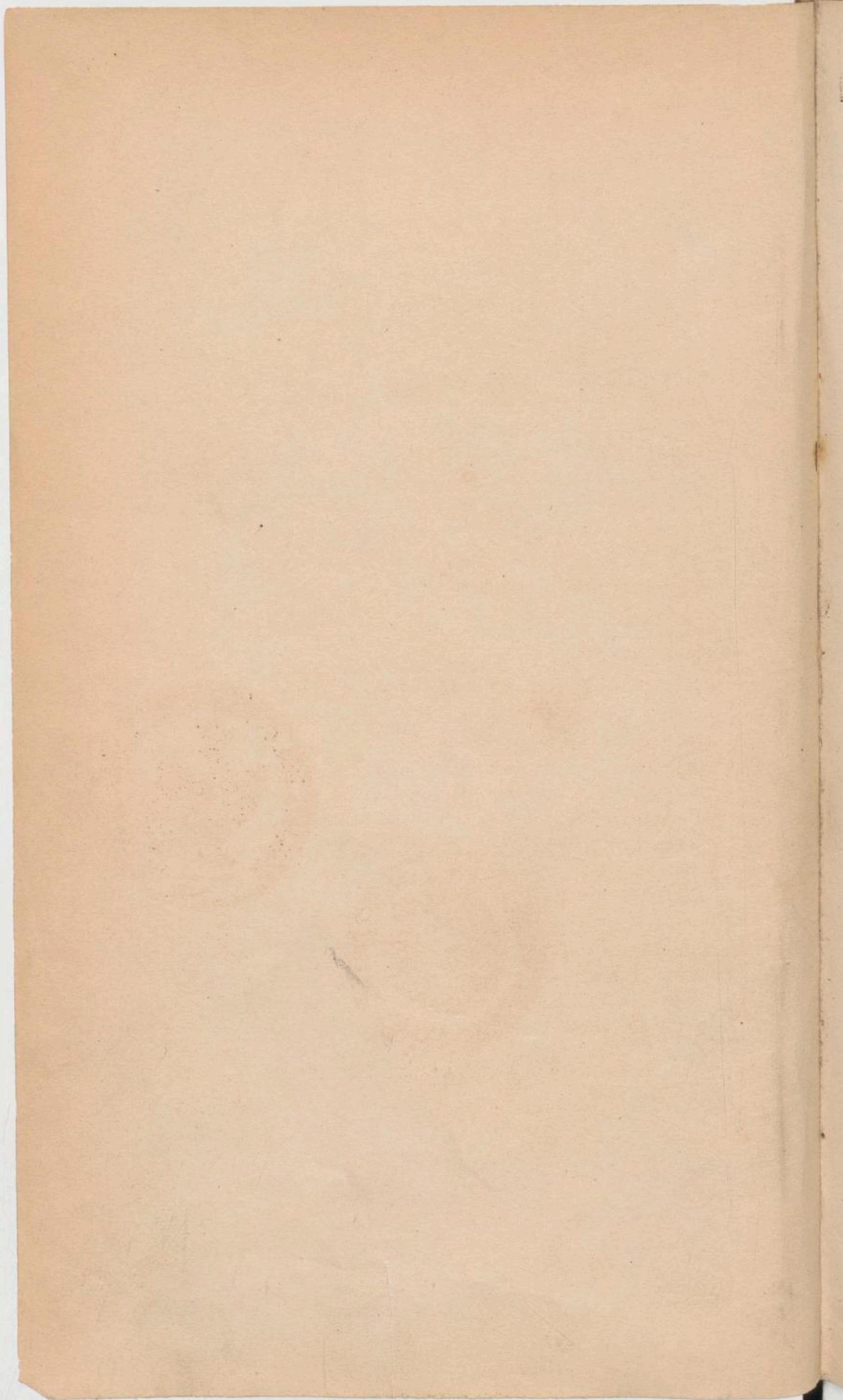
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisationcommerciale@bnf.fr.



13





M 1584
500033

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE

DE COLMAR.

4^e ANNÉE.

1863



COLMAR

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE CAMILLE DECKER

1864

Mb III^a

36

BULLETIN
TOME I
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE
DE COLMAR

Dans toutes les publications de la Société, les opinions énon-
cées par les auteurs resteront entièrement à leur responsabilité.

(Note du Comité.)



EXCURSION ENTOMOLOGIQUE

DANS LES HAUTES-VOSGES

PAR M. H. DE PEYERIMHOFF.

En réunissant dans l'exposé d'une excursion, les observations que nous avons recueillies dans de nombreuses explorations, notre but est de chercher à décrire, au point de vue entomologique, les Alpes vosgiennes, que d'autres, et notamment M. le professeur Kirschleger, qui a attaché son nom à leur histoire, ont fait connaître au point de vue de la botanique et de la géologie.

Nous prenons pour type la vallée de Munster, la plus remarquable sans contredit, aux yeux de ceux qui connaissent nos belles montagnes. C'est au mois de juin que notre excursion a lieu, au moment où la neige, étalée encore en plaques larges et épaisses sur le penchant Nord-Est des sommités, ou resserrée dans les escarpements septentrionaux, a fait place peu à peu à l'Anémone des Alpes et aux innombrables variétés de la Pensée des Vosges. Notre point de départ sera la ville de Munster, chef-lieu de canton, qui a donné son nom à la vallée.

Nous nous mettons en route, au moment où le soleil, caché encore derrière le Hohlandsberg, n'éclaire que les sommets de l'amphithéâtre de montagnes qui se dresse devant vous, à dix ou quinze kilomètres de distance. Ici nous sommes encore au centre de la civilisation et de l'industrie; les ouvriers des manufactures se rendent à leur travail, leur bidon à la main; les nombreuses cheminées des fabriques vomissent, au-dessus des

toits de noirs nuages de fumée ; mais bientôt nous avons atteint la partie supérieure de la petite ville ; l'air pur et vivifiant que la brise a filtré à travers les prairies et les bois de la vallée remplace l'atmosphère épaisse de la houille ; la poitrine s'élargit, et l'on reconnaît à ce charme inconnu, au costume de ces femmes qui vous souhaitent en passant la bienvenue dans un langage étranger, que l'on arrive dans un pays nouveau.

Au sortir de Munster, nous prenons à droite et pénétrons dans la petite vallée, que séparent de la grande les jeunes et vigoureuses plantations de pins du Mœnchberg ; nous nous hâtons de traverser Stosswihr et Amferspach, situés à trois kilomètres de là, et dès que nous aurons passé devant la simple mais élégante église qui vient d'être construite à l'entrée du vallon d'Amferspach, ouvrons nos filets et préparons nos flacons et nos boîtes ; nous sommes sur notre terrain. Laissons la route aplanie de la Schlucht suivre, en lacets tortueux, les contours des hauteurs ; à nous, au-delà de ces chaumières où se fait entendre le bruit monotone du métier du tisserand, dernier au-revoir d'une civilisation que nous quittons, à nous, au-delà de ces vergers, où la *Kwetsch* attend, pour mûrir, le soleil d'octobre, à nous les sentiers forestiers, à travers les sapinières odorantes de l'Aa, à nous le Schlittweg, à nous les escarpements du Frankenthal et la croupe colossale du Hoheneck !

Ici déjà, nous pouvons rencontrer, en juin, contre les palissades, la *Hadena dentina*, que nous retrouverons plus haut, contre les rochers ; en août et septembre, elle sera remplacée par la *Dianthæcia chy* et la *Polia nigrocincta*. Les prairies luxuriantes qui bordent le chemin nous offriront, outre les espèces communes, le *Polyommatus chryseis* et l'*Odezia chærophyllaria*. Sous les pierres que les siècles ont fait descendre du haut des montagnes voisines, se cache le *carabus convexus* et, plus communément, le *cyaneus*, en compagnie de nombreux *Harpalus* ; le *Molytes germanus* se promènera lourdement sur la poussière du chemin, ou sur les longues piles de bois que les schlitteurs ont amenées des forêts de la vallée. Bientôt nous arrivons à la région des sapins. Ici, contre les

troncs et les rochers se montre la *Nudaria mundana*, dont quelques exemplaires auront déjà été pris contre les petits murs de mœllons secs qui bordent les prairies; les *Ypsipetes elutaria*, *Coremia olivaria* et *aptaria* s'échapperont en foule des parois des rochers et du creux des vieilles souches; nous y trouverons encore, en mai, la *Cidaria suffumaria*, et, en juin, la *silacearia*; avec la *Corythea variaria* et ses innombrables variétés, de nombreuses *Eupithæcia* s'envoleront effarouchées du feuillage des jeunes sapins que nous aurons secoués; la plus commune sera la *pusillaria*, et la plus élégante et la plus rare, la *strobilaria*; la *Cid. russaria* se présentera souvent à nous sous sa variété presque toute noire; tâchons de rencontrer aussi les rares *Boarmides abietaria* et *glabraria*; la *secundaria* y sera des plus communes, en août, avec la *Numeria capræolaria*. Toutes ces espèces, outre quelques ubiquistes, telles que *Cidaria ribesaria*, *Coremia ferrugaria* et *propugnaria*, nous accompagneront jusqu'au moment où les forêts deviendront plus sauvages, où les sentiers vont se perdre sous une végétation envahissante et sous des sources d'eau vive qui percent à chaque pas; nous les retrouverons même encore au-delà. Déjà nous avons passé à côté de prairies solitaires, oasis de verdure perdues au milieu du sombre feuillage des bois de sapins; déjà de nombreux hêtres ont fait diversion à la monotonie des résineux; des arbustes alpestres, du genre des groseillers, nous avertissent que nous sommes déjà haut, et la première *Phæsyle cæsiaria*, qui abandonne, d'un vol agité, la paroi de rocher où elle se reposait en compagnie des espèces citées plus haut, nous annonce que bientôt les sapinières vont finir et les escarpements commencer. Et cependant, ni chasseurs au filet, ni chasseurs au flacon n'ont perdu leur temps; ces derniers, en soulevant une à une les buches du Schlittweg inexploité, ainsi que les pierres et les mousses de la forêt, auront déjà fait ample provision du *Plinthus caliginosus*, du *Carabus auronitens*, du *Pterostichus metallicus*, du *Leistus spinibarbis*, du *Cychrus attenuatus*, du *Philonthus marginatus*, etc. De nombreux *Telephorides*, tels que *translucidus*, *humeralis*, *ater* et *sudeticus*,

chassés pas les lépidoptéristes du feuillage des sapins, auront fourni un respectable contingent à tout ce que le hasard aura fait rencontrer encore dans les buissons et dans les hautes herbes du chemin. Dans l'intérieur des sapins morts, nous découvrirons le rare *Melanotus crassicollis*; sur leur écorce ou leur aubier mis à nu, les *Eros aurora*, *Cosnardi*, *minutus* et *affinis*, réunis parfois par petits groupes, nous montreront leurs élytres écarlates et molles, et de toutes parts, sur les larges feuilles de l'*Adenostyles albifrons* étincellera la belle, mais trop commune *Chrysomela cacaliae*. Citons encore, parmi les Lépidoptères, les *Melanippe luctuaria* et *rivularia*, et les *Metrocampa prasinaria* et *marguritaria*, habitantes de ces grands bois, l'*Olindia ulmana*, et les nombreuses *Coccyx* que nourrissent les Epicea. Par contre, l'*Erebia ligeu*, promenant son vol inégal et ses sombres couleurs sur la vive verdure des éclaircies, est encore le seul diurne, avec l'*Argynnis niobe* posée sur les chardons fleuris, capable d'attirer l'attention de l'amateur.

Ici, nous allons nous diviser; quelle que soit, en effet, la direction prise par chacun de nous, et l'étendue de l'espace à parcourir, un moment viendra où nous nous retrouverons tous au pied des escarpements, pour aborder la dernière ascension; d'ailleurs les sentiers ont disparu, ou sont délaissés dans les courses capricieuses du chasseur. Nous sommes dans la dernière clairière: ça et là, au milieu d'une mousse épaisse et imprégnée d'eau, et dans laquelle les troupeaux ont imprimé leurs pas, surgissent des rochers que le temps a détachés des escarpements supérieurs, ou des touffes de joncs, dont la teinte foncée tranche sur le vert tendre des autres graminées. Les sorbiers fleuris donnent asile à une foule de *Téléphores* et de *Taupins*, tels que *Podabrus lateralis*, *Dolopius marginatus*, *Sericosomus brunneus*, *Telephorus tristis*, *pilosus*, *lituratus*, *clypeatus*, *Rhagonica elongata* et *redtenbacheri*; les *Otiorynchus carynthiacus*, *longicollis*, *niger* et ses variétés, *unicolor*, *ebeninus*, *fuscipes*, *ovatus* et *picipes*, qu'on retrouve également sur les sommités, sous les pierres ou sur les arbustes,

se cramponnent, avec les *Magdalinus*, à leur feuillage et se laissent glisser entre les doigts inhabiles à les saisir; sur les framboisiers et les jeunes arbres se prennent parfois les *Malthinus fasciatus*, *Malthodes guttifer* et *Stenostola nigripes*, et sur les saules marceaux, qui croissent en buissons au milieu de ces marécages, abondent la *Grapholitha campoliliana* et la *Goniocтена pallida*; le *Crambus dumetellus*, les *Argynnis ino*, *euphrosine* et *selene*, et l'*Aphelia gouana*, couleur de perle et si commune sur les sommités, se cachent dans des bouquets luxuriants d'Aconits et de Balsamines, ou les effleurent rapidement dans leur vol léger; la *Nebula montanaria* fatigue par son abondance, surtout quand, parmi ses nombreux individus, il faut distinguer la *Melanippe molluginaria*, se cachant comme elle dans le feuillage.

Bientôt les derniers sapins disparaissent; des hêtres disséminés mais encore vigoureux les remplacent, pour devenir à leur tour, vers les sommets, des arbustes nouveaux et rabougris, ou même d'humbles buissons, que la dent des troupeaux, au printemps, taille mieux que les ciseaux d'un jardinier. Derrière nous, à travers les cimes de la forêt, s'étale au loin le tapis bigarré de la plaine de l'Alsace, bornée par les montagnes bleues de la Forêt-Noire, et devant nous se dresse un rempart circulaire de rochers de près de deux cents mètres de hauteur, coupé, de distance en distance, par des espaces encore remplis de neige, ou déjà couverts du feuillage tendre des myrtilles; c'est le demi-cirque du Franckenthal, avec ses escarpements, et cette cime arrondie qui le surmonte vers la gauche, c'est la pente dénudée du Hoheneck, qu'il nous faudra escalader encore, après une montée de près de deux heures, car nous ne sommes qu'à mi-chemin, et nous entrons dans la région des paturages.

La profondeur du ciel, au-dessous duquel repose le grandiose spectacle que nous avons sous les yeux, prend une teinte de plus en plus foncée; plus souvent encore, d'épaisses et blanches vapeurs se traînent lourdement sur les flancs supérieurs de la montagne, se déchirent en s'engouffrant dans les intervalles des rochers, et passent au-dessus de nos têtes en légers flocons;

si, poussées par la brise rapide du Nord-Est, elles disparaissent peu à peu, en s'éloignant des hautes cimes où elles se forment successivement, rejoignons-nous, car vers dix heures ou midi, rien n'altérera plus l'azur uniforme du ciel; mais si, au contraire, elles vont en s'épaississant, tournoyer lentement et se grouper en masses confuses autour des roches découpées qui limitent les hauts paturages, craignons les tempêtes que bientôt amèneront les raffales du Sud-Ouest, ou les brouillards qui les précèdent et les accompagnent. Toutefois que rien ne nous arrête; nous sommes munis de caoutchoucs roulés et pendus à nos sacs, et qui nous préserveront suffisamment jusqu'au moment où Metzeral ou Retournemer nous offriront un gîte.

Nous montons toujours; l'horizon s'élargit, et depuis quelques minutes nous entendons les tintements inégaux des cloches du châlet; une mince colonne de fumée s'élève à quelque distance; en approchant, nous reconnaissons qu'elle s'échappe d'une construction toute basse, et que son toit aplati et surchargé de grosses pierres ne nous permettait pas de distinguer jusqu'alors du milieu des rocs éboulés qui l'entourent de toutes parts. Dix à quinze vaches seulement, dont le lait sert à la fabrication du fromage de Munster, occupent le métayer; l'espace est trop restreint encore entre les forêts que nous venons de quitter, et les escarpements qui se dressent devant nous, pour qu'un plus grand nombre de bêtes puissent y trouver leur pâture; le métayer a d'ailleurs empiété lui-même sur le domaine de son troupeau, en convertissant en prairies les meilleurs arpents de son terrain, et s'est réservé, pour ses loisirs, la culture d'un petit champ de pommes de terre. Il a pour compagnon un jeune garçon de neuf à douze ans, destiné à passer la moitié de son existence sur ces hauteurs, et qui, en attendant qu'il ait assez d'expérience pour manœuvrer la chaudière et surveiller la cuisson du lait, a pour tâche la garde du troupeau, et partage avec son maître ou son père le soin de traire les vaches.

C'est une chose véritablement remarquable que l'effet de la solitude sur la nature de ces montagnards; moins ils voient de monde, moins ils sont expansifs quand le hasard leur fournit

l'occasion de communiquer leur pensée : entrez dans un de ces châlets noircis par l'humidité et la fumée, le métayer répondra poliment, mais sans se déranger, à votre salut ; si vous gardez le silence, il continuera sa besogne sans avoir l'air de s'apercevoir de votre présence, et sans manifester le moindre désir de savoir qui vous êtes, d'où vous venez et quel est le but de votre visite ; au demeurant, excellent homme, mais avant qu'il ne tienne entre ses mains la gamelle de lait que vous lui avez demandée, vous ne saurez pas s'il a compris votre désir, et encore moins s'il est disposé à vous l'accorder, car sa physionomie est aussi muette que sa bouche. Toutefois, cette remarque ne s'applique exactement qu'aux habitants des châlets écartés, et à l'exploitation desquels suffit le travail d'un seul individu.

Au sortir du châlet, nous admirons en passant les premières gentianes, dont la tige vigoureuse commence à développer ses fleurs jaunes ; après quelques minutes de marche, nous sommes au pied des escarpements ; au sein des hautes herbes qui croissent au bas des crevasses et dans les intervalles des rochers s'est réfugiée la *Scopula decrepitalis* ; sur les fleurs de l'*Anemone nemorosa*, fanée depuis deux mois dans les bois de la plaine, et qui nous montre ici, dans toute leur fraîcheur, ses cloches purpurines, nous capturons de temps en temps la charmante *Micropteryx subammanella* ; la *Chelonia plantaginis* s'envole brusquement devant nos pas et échappe mainte fois à notre poursuite, dans son vol irrégulier et rapide ; une *Erebia cassiope* rase le sol à nos pieds : nous sommes en plein dans les Alpes. Sur les roches éparses s'accrochent les fourreaux de la *Psyche*..... ?¹ ; à côté d'eux, nous verrons la *Plusia interrogationis*, la *Hadena dentina*, la rare et belle *Hyppa rectilinea* ; mais c'est surtout contre les parois des grands rochers que le lépidoptériste devra déployer sa patience et son adresse : les

¹ Nous avons recueilli trois espèces de fourreaux appartenant au genre *Psyche*, mais il nous a été impossible d'obtenir des insectes parfaits ; l'espèce que nous citons ici pourrait être la *Stomoxella*, d'après la forme des fourreaux.

Phæsyle cæsiaria et *flavicinctoria* y abondent, mais au milieu d'elles s'envoleront la *Cidaria tophacearia*, la *Nebula ablutaria*, l'*Anaitis præformaria* et les rares *Coremia kollaria* et *Ypsipetes frustraria*; les *Elophos dilucidaria* et *glaucinaria*, les *Eupithæcia pernotaria*, *semigrapharia* et *impuraria* laisseront passer le chasseur sans bouger de place, et se confondront aisément par leur couleur grise avec la teinte du granit. Au mois d'août, la *Nebula scabraria* y sera des plus communes, tandis qu'en même temps, et dès la fin de juillet, la *Ciduria popularia* s'échappera en foule du milieu des myrtilles et des bruyères, où se cache avec elle la rare *Eupisteria quinquaria*. Plus nous nous élèverons maintenant, plus les espèces vont changer; à chaque pas nous ferons envoler les *Phoxopteryx myrtillana*, *lundana* et *unguicana*; sur les fleurs repose le *Dascillus cervinus*, avec une quantité d'*Elatérides*, parmi lesquels les plus communs seront les *Corymbites pectinicornis* et *cupreus*. Après une montée des plus fatigantes, nous atteignons l'endroit où la pente de la montagne s'adoucit subitement pour donner aux sommets des Vosges cette forme si caractéristique qui leur a valu le nom de Ballons. La *Torula equestraria*, qui fait briller à l'ardeur du soleil ses ailes oranges et noires, nous occupera quelques instants, mais bientôt nous allons être tout entiers au paysage qui va se dérouler à nos yeux, en prenant complètement un autre aspect.

Devant nous s'étendent en pentes douces, d'immenses pâturages où croissent, parmi de courtes graminées, la charmante pensée des Vosges, avec ses nuances passant du jaune pâle au violet le plus foncé, l'Anémone des Alpes, qui n'attend pour se dresser vers le ciel que la disparition de la neige, et qui, en maint endroit déjà, a transformé sa corolle blanche en un assemblage de pointes molles et cotonneuses; des touffes épaisses de myrtilles et de bruyères, entremêlées des mousses et des lichens qui s'accumulent, avec les années, entre leurs tiges minces et ligneuses, envahissent parfois le terrain, où s'impriment alors en même temps les sentiers tracés, de temps immémorial, par les pas des troupeaux et des métayers. L'a-

louette des champs, trompée par la vaste étendue de ces steppes, y a établi sa demeure et s'élance dans les airs, comme au milieu de la plaine, pour y chanter sa pastorale ; des troupeaux de soixante, quatre-vingts, et parfois cent vingt vaches, dont la jeunesse turbulente est souvent assez malicieuse pour chercher noise au touriste qui la craint, y montent chaque jour, jusque vers quatre heures du soir, puis redescendent, quelquefois au grand galop, jusqu'au châlet, où elles sont débarrassées du trop plein qui les gêne ; parfois encore, mais très-rarement, un lièvre surgit à quelques mètres devant vous, et arpente rapidement le terrain en dressant les oreilles. Mais ces légers détails disparaissent en présence de la grandeur d'un spectacle qui s'augmente à chaque pas, car lorsque nous avons atteint, au bout d'une bonne demi-heure de marche, le point culminant qui semblait fuir devant nous, nous n'avons plus sous les yeux que l'immense voûte du ciel, au bas de laquelle les innombrables mamelons des Vosges, les coteaux lointains de la Lorraine, la crête bleue de la Forêt-Noire et les dents fantastiques des Alpes se découpent en festons tranchés ou vaporeux. Nous sommes au sommet du Hoheneck ; son penchant méridional se précipite brusquement jusqu'au fond de la sauvage gorge du Wormspel ; à une profondeur de près de mille mètres, rampent les vertes prairies du Wolmsa et du vallon de Mitlach, et un peu sur notre droite viennent expirer les dernières pointes de la crête aigüe et hérissée des Spitzekœpf.

Tout ici est tranquille et serein ; rien n'y domine la pensée, qui s'élève, calme et confiante, vers le Créateur, sous un ciel dont rien n'intercepte la profondeur azurée, et au milieu d'un silence que seul peut interrompre le murmure de l'abeille qui butine à vos pieds.

Cependant, dans ces solitudes élevées, le naturaliste trouvera encore de nombreuses occupations ; les points culminants des Vosges, tels encore que la tête du Ballon de Guebwiller et la pointe septentrionale du Rothabac ont le singulier privilège d'attirer les individus aventureux de plusieurs espèces paraissant étrangères aux régions alpestres, et dont l'entomologiste

aimera peut-être à rapporter un sujet, non comme résultat d'une excursion scientifique, mais comme souvenir, dans sa spécialité, de douces et pures émotions. C'est ainsi qu'on y trouve avec surprise les *Papilio podalirius* et *machaon* planant légèrement au soufle de la brise; j'y vis même un jour l'*Apatura iris*, pourchassée par de nombreuses *Vanesses*; parmi celles-ci, la *V. urticæ* est la plus commune et se rencontre à chaque pas sur la crête des Hautes-Vosges. Mais il est des espèces spéciales qu'on y recherchera avec plus d'attention, et, malheureusement aussi, avec moins de chances de succès: contre les rochers qui surgissent çà et là, et contre les parois sablonneuses et dénudées qui bordent les sentiers, reposera la *Hadena adusta*; l'*Hepialus velleda* réclamera, pour être saisie dans son vol rapide et irrégulier, toute votre agilité. Par contre, l'*Erebia cassiope*, rasant le sol, contre le vent, les *Aphelia gouana* et *vosgesiana*, les *Tortrix rogana*, *cuprana* et *culmana* y seront très-abondantes. Nous remettons à demain la chasse de quelques espèces plus spéciales aux escarpements, car nous n'aurions peut-être pas le temps aujourd'hui de butiner à loisir dans les plantureuses ravines qui descendent, presque à pic, jusqu'au fond du Wormspel, et qu'il est important de ne pas négliger. D'ailleurs nous voulons voir la Schlucht, et les lacs de Retourner et de Longemer nous réclament.

Du sommet du Hoheneck à l'auberge de la Schlucht et au somptueux chalet que MM. Hartmann y ont fait construire, il y a environ une heure et demie de marche; après avoir franchi les croupes larges et dénudées du Hoheneck et de l'Untepehl, nous traversons de petit bois de hêtres tortueux, dont la cime s'est courbée sous le poids des neiges et le soufle puissant des vents du Sud-Ouest; la *Lithocolletis faginella* y est commune, ainsi que le *Cidaria suffumaria*; parmi les coléoptères qui rampent ou courent à travers le gazon, nous aurons rencontré, outre de nombreux *Silphes*, *Escarbots* et *Bousiers*, attirés par les traces des bestiaux, les *Carabus arvensis* et *glabratus*; ce dernier ne se montre volontiers que lorsque le brouillard enveloppe ces hauteurs; les *Corymbites pectinicornis* et *cupreus*

voleront de tous côtés et se jetteront lourdement dans l'herbe. Bientôt de longues piles de bois et une colonne de fumée nous annoncent que nous sommes à la Schlucht. Si le temps ne nous presse pas trop, et après nous être rafraîchis, descendons quelques instants, à cent ou deux cents mètres au-dessous du chalet, si mieux nous n'aimons visiter celui-ci. Cette localité est fort riche en lépidoptères, grâce, sans doute, à sa vigoureuse végétation; nous citerons notamment plusieurs *Argyresthia* qui volent autour des sorbiers, en compagnie de nombreux *Téléphores* et *Taupins*. Il en est de même des escarpements situés au-dessus de la route, où nous rencontrerons la *Grapholitha freyeriana*, la *Cidaria silacearia*, la *Sciaphila penziana*; dans le feuillage des hêtres se reposeront la *Nemophora panzerella*, et les *Incurvaria rupella*, *capitella* et *kærneriella*.

En prenant la direction de Retournemer, nous marcherons rapidement jusqu'à l'entrée du chemin des Dames, car nous ne trouverons rien d'intéressant sur la route, si ce n'est le fourreau de la *Psyche viciella*?¹, accroché aux pierres des talus qui la bordent. Le paysage n'a, d'ailleurs, de son côté, rien de remarquable, surtout alors que l'on vient d'admirer les rochers menaçants qui dominent la route au-delà de la Schlucht, au versant alsacien, et les précipices hérissés de sombres sapinières au-dessus desquels elle serpente. Les bois de hêtres, eux-mêmes, que nous allons traverser, ne nous offriront pas grandes richesses; toutefois les coléoptères de la famille des carabiques y fourmillent sous les pierres. Sur les ombellifères qui croissent dans les éclaircies, se posera en juillet l'*Adela Ochsenheimella*, ainsi que l'*Ædia funerella*; au mois d'octobre, la *Lobophora appendicularia* et la *Teras favillaceana* s'échapperont à chaque instant du feuillage. Mais si, au point de vue de nos chasses, nous pourrions être plus exigeants, nous serons bien dédommagés, à d'autres égards, par le site délicieux qui va nous offrir l'hospitalité.

¹ Nous avons tout lieu de croire que les fourreaux en question sont ceux de la véritable *P. Viciella* W.-V., F., O., Herrich-Sch. et Bruand.

Tout à coup, à travers les branches vigoureuses des hêtres et des sapins, apparait le lac de Retournemer, dont les eaux calmes et transparentes réfléchissent tout l'éclat et la pureté du ciel. Quelques pas encore et nous sommes chez le forestier. Je ne puis passer sous silence le bien-être que l'on éprouve, après une journée fatigante, en franchissant le seuil de cette simple demeure, où l'on trouve, à côté de la franchise de l'hôte, tout le confort que peut désirer le véritable touriste. Laissons donc notre souper, c'est-à-dire le repas le plus substantiel de la journée, se préparer sous la direction intelligente et sûre de la maîtresse de la maison, et reposons-nous en face du spectacle le plus poétique que les Vosges puissent offrir.

A quelques pas de nous, sur une grève de sable ou de gazon, les eaux limpides et profondes du lac viennent mourir; leur surface s'ondule légèrement sous le souffle de la brise et reflète dans leurs plus délicats contours, les hautes et sombres montagnes qui l'entourent; du côté où s'ouvre la vallée, elles sont retenues par un mur de rochers, sur lequel se dressent de vieux pins, et qui ne les laissent s'échapper que sur un point, où elles se précipitent en une nappe bouillonnante de la plus éclatante blancheur. Tout autour de nous, d'immenses forêts de sapins et de hêtres s'élèvent en pentes escarpées sur les flancs rocheux des montagnes, ou s'étagent en amphithéâtre jusqu'aux steppes du Hoheneck, dont le front dénudé est seul encore éclairé par les derniers rayons du soleil. Bientôt la nuit tombe, les lumières qui brillaient aux fenêtres des quatre ou cinq chaumières du vallon s'éteignent et tout s'endort; rien ne peut rendre la majesté mystérieuse et douce qui plane alors, au fond de cette gorge sombre et solitaire, sur le lac silencieux.

Nous voudrions pouvoir indiquer exactement la faune nocturne du vallon de Retournemer; assurément elle doit offrir des spécialités alpestres; mais d'ordinaire, dans nos courses entomologiques, nous sentirons trop vivement le besoin du repos pour nous livrer à la chasse de la brume; nous citerons toutefois, parmi les noctuelles que la lumière pourra attirer dans

l'intérieur des chambres où nous allons passer la nuit, la *Phlogophora scita*, l'*Agrotis cinerea* et la *Plusia bractea*; cette dernière aura peut-être déjà été prise dans les buissons épais qui garnissent le bord des ruisseaux, dans les clairières des vallons. Parmi les coléoptères nous citerons la *Serica brunnea*, qui prend son essor à la nuit tombée.

Peut-être, pour le lendemain, avons-nous le projet de voir, du haut du Hoheneck, le lever du soleil; notre détermination est du nombre de celles qui semblent indispensables dans une course de touriste. Aussi sommes-nous levés longtemps encore avant que les étoiles pâlisent; sauf un léger murmure qui se fait entendre dans le feuillage des hêtres, tout est encore silencieux au dehors, et nous disons, en le distinguant à peine, adieu au lac endormi. Si le temps doit être beau dans la journée, lors même que la lune éclairerait notre chemin, nous n'aurons pas à arborer nos filets de gaze, car, le plus souvent, la fraîcheur sera trop pénétrante pour permettre aux noctuelles de butiner sur les fleurs couvertes de rosée. Nous gravissons donc, d'un pas rapide, le chemin des Dames, et c'est à peine si l'aube commencera, quand nous aborderons, en tournant à droite, les grasses prairies, entrecoupées de bouquets de hêtres, qu'il nous faudra traverser. Nous n'essaierons pas de dépeindre le spectacle magnifique auquel nous allons assister: ce qui frappe surtout, quand on contemple le lever du soleil de quelque cime des Hautes-Vosges, c'est l'aspect des Alpes, dressées comme des dents gigantesques, aigües et sombres aux limites de l'horizon; des nuages pâles et indécis rampent à leurs pieds et les laissent se dessiner, dans toute leur netteté, sur le fond d'un ciel qui commence à s'éclaircir; bientôt leur sommet s'efface, puis devient rose, quelquefois orange, pour prendre enfin, quand le soleil aura surgi pour nous, la teinte d'opale qu'elles conserveront tout le jour.

Nous laisserons aux géologues le soin de nous expliquer la conformation si caractéristique des Hautes-Vosges, non point seulement en ce qui touche la sphéricité de leurs sommets, due, sans doute, à leur antiquité géologique, mais aussi relative-

ment à la différence de leurs versants ; cette différence que nous aurons déjà constatée hier, nous frappera surtout aujourd'hui pendant notre trajet de Retournermer au Hoheneck. Hier, en effet, pour arriver au sommet de cette massive et grandiose montagne, nous avons dû l'aborder à travers d'énormes roches dénudées, en passant aux pieds de murailles de granit de près de deux cents mètres de hauteur ; aujourd'hui, au contraire, nous gravissons sa pente en marchant sur un terrain uni, couvert de gras pâturages, et nous atteignons la crête presque sans la moindre fatigue. Le versant lorrain, où nous sommes, offre partout cette inclinaison douce ; point d'escarpements, peu de rochers ; et lorsque la déclivité du terrain devient plus raide que d'ordinaire, les assises de granit de la montagne n'en ont pas moins conservé la couche de terre et la végétation uniforme qui les recouvrent ; aussi, du côté lorrain, les vallées sont-elles plus éloignées de la chaîne centrale, et en même temps plus élevées que du côté alsacien ; elles sont presque toujours cachées derrière d'innombrables contreforts couverts de belles forêts de sapins et de hêtres. Du côté alsacien au contraire, à peine est-on au bas de la demi-sphère qui forme le sommet de la montagne, que la pente de celle-ci se précipite brusquement, sur une hauteur qui varie entre cent et trois cents mètres ; les pentants boisés qui succèdent à ces escarpements sont eux-mêmes très-raides ; il en résulte que les vallées viennent ramper pour ainsi dire presque sous les pieds du spectateur.

Ces vallées profondes aboutissent partout à des sites sauvages, solitaires et grandioses, où l'on trouve à peine un humble sentier perdu dans les rochers, les sources d'eau vive et le gazon. Aussi le versant alsacien des Vosges est-il incomparablement plus beau que le versant occidental, où des chemins forestiers excellents, mais monotones, amènent doucement le touriste jusqu'aux limites des hauts pâturages.

L'inconvénient qu'aura, pour l'entomologiste, notre départ matinal, sera de le priver, pendant quelques heures encore, du plaisir de la chasse au filet ; l'amateur de coléoptères, toutefois, rencontrera aisément, pendant la fraîcheur du matin, les

Carabus glabratus et *cyaneus*, cherchant leur proie dans un gazon véritablement inondé de rosée. D'un autre côté, l'instant est propice pour s'emparer des Phalènes engourdies qui étalent leurs ailes contre les rochers des escarpements; bientôt d'ailleurs les papillons commenceront à voler; les *Tinéites*, notamment aiment assez prendre leur essor à ce moment de la journée; la *Heliophobus graminis* rasera avec rapidité les myrtilles et les bruyères; elle sera surtout commune là où abonde le *Genista sagittalis*.

Peu à peu, le soleil s'est élevé au-dessus de l'horizon; la rosée s'évapore et souvent se condense autour des cimes, et surtout sur la tête du Hoheneck, en brouillards que la chaleur du jour mettra quelques heures à dissiper. Tant qu'ils dureront, nous continuerons, soit dans les escarpements exposés au levant, soit sur les pâturages de la Schafferei, notre chasse de la veille, puis nous prendrons de nouveau la route du sommet en suivant, pendant une demie-heure, la profonde et large tranchée qu'on nomme le Fossé des Huns.

Ne nous effrayons pas trop, à la vue de la raideur des escarpements par lesquels nous allons descendre au Wormspel; nous avons plusieurs fois opéré cette descente, sans avoir eu à nous reprocher grave imprudence; toutefois, c'est ici le cas de recommander à chacun son centre de gravité, car une chute dans laquelle le haut du corps prendrait les devants nous précipiterait infailliblement, à travers les arêtes, les rocailles et les herbes de l'escarpement, jusqu'à deux ou trois cents mètres plus bas; parfois la pente devient si abrupte, surtout au commencement, que le sol s'efface à quelque distance devant soi, et que l'on voit, non sans une certaine inquiétude, presque sous ses pieds, les pentes opposées à celles sur lesquelles on se trouve. Mais la chasse elle-même, loin de compliquer la situation, deviendra pour nous un moyen de sécurité; après avoir pendu nos sacs du côté extérieur, pour qu'ils ne se heurtent pas à l'improviste contre les saillies que nous rencontrerons, nous descendons lentement, en nous aidant un peu des mains, et en nous arrêtant prudemment presque à chaque pas. De toutes

parts, autour de nous s'envoleront du sein des hautes herbes, les *Scopula decrepitalis* et *alpinalis*, la *Torula equestraria*, la *Larentia rupestraria*, l'*Acidalia commularia*, le *Pterophorus zetterstedtidactylus*, les *Melanippe affinitaria*, *luctuaria*, et *molluginaria*; la *Chrosis decimana*, la *Stictea flammeana* et les *Phoxopteryx* cités plus haut se poseront sur les myrtilles; mais les espèces qui attireront surtout l'attention du lépidoptériste, seront l'*Erebia pyrrha* et l'*Apamea captiuncula*, habitantes exclusives des escarpements. La première m'a paru plus abondante au Rothabac et dans les ravines supérieures avoisinantes, qu'au Hoheneck; elle se pose rarement, et, pour la saisir, le chasseur sera, bon gré, mal gré, obligé d'attendre qu'elle veuille bien passer à sa portée; son apparition est assez courte, car elle ne donne guère que du 20 juillet au 1^{er} août; elle succède à l'*Er. medusa*, et vole en compagnie de *stygne* et de *cassiope*. Quant à l'*Apamea captiuncula*, elle se montre abondamment, surtout dans les escarpements où nous sommes, et butine, comme les *Agrophila*, à l'ardeur du soleil, en se reposant sur les myrtilles. Parmi les coléoptères nous citerons les *Chrysomela gloriosa* et *hemispherica*, la *Timarcha metallica*, le *Plectroscelis angustula*, les *Telephorus abdominalis* et *viola-ceus*, les *Otiorhynchus noirs*, le *Dascillus cervinus*, etc. Enfin, nous rencontrerons encore, dans les herbes, le fourreau de la *Psyché plumistrella*.

Arrivés au Wormspel, nous remonterons, si nous en avons le temps, jusqu'aux sombres rochers qui bornent le vallon du côté du sud-ouest, et qui forment la partie supérieure de l'arête des Spitzekœpf; cette localité est l'une des plus fraîches que je connaisse dans les Hautes-Vosges, et une de celles où la neige, grâce à la disposition des lieux, s'accumule en plus grande quantité et se conserve le plus longtemps. Nous pourrions y compléter notre provision de Géomètres alpestres.

Depuis la métairie du Wormspel, jusqu'à l'étang aux truites du Wolmsa, il y a environ trois quarts d'heure de marche, à travers une forêt de hêtres humide et sombre, puis à travers des clairières rocheuses où se dressent de magnifiques sapins;

nous passons au-dessus de la verte pelouse du Schissoth-rieth ; le bruit du torrent qui la parcourt nous accompagnera quelques instants ; puis nous longerons , en tournant à droite , un petit ruisseau creusé de main d'homme , qui fournit au réservoir le contingent de ses eaux fraîches et limpides.

L'étang du Wolmsa est l'un des sites les plus gracieux des Vosges ; c'est un petit lac , dont une chaussée artificielle retient les eaux , et qui est destiné par ses propriétaires , à la culture des truites. Le ruisseau principal qui l'alimente forme , à une centaine de mètres au-dessus , une cascade fort belle après les orages et durant la grande fonte des neiges ; celui qui s'en échappe se précipite également dans un lit rocheux et abrupt et remplit tout le vallon du bruit de ses eaux.

Après avoir quitté l'étang , nous nous retournerons de temps en temps, pour apercevoir les pointes inférieures des Spitzkepf s , qui ont alors un aspect véritablement remarquable. Ces deux pyramides de granit , au sommet desquelles se dressent les troncs dépouillés de quelques vieux sapins, semblent placées là , comme des sentinelles destinées à défendre les abords du Hoheneck ; leurs pentes raides ne se composent que de rochers à parois presque verticales , entre lesquels les siècles ont fait descendre comme des avalanches de blocs détachés et de débris ; quelques bouquets de hêtres , d'érables , de sorbiers , dans lesquels apparaît le feuillage sombre de rares sapins , se sont cramponnés dans les ravines , et en cachent la nudité. C'est ici le séjour habituel du grand-duc ; presque tous les ans , on peut apercevoir un couple de ces magnifiques rapaces, volant silencieusement, même en plein jour, autour des rochers et des cîmes des vieux sapins , pour y surprendre quelque faon , quelque gélinotte ou quelque jeune coq de bruyère.

Nous ne donnerons pas grands détails sur les insectes que l'on peut trouver ici ; ils sont les mêmes que ceux déjà cités : la *Phlogophora scita* y a été prise , ainsi que le *Polyommatus hiero* ; les *Argynnis niobe* et *ino* , l'*Erebia ligea* y sont communes ; comme espèce spéciale , que j'ai rencontrée sur les pierres éboulées à travers lesquelles on a construit les lacets du

sentier, je citerai l'*Emydia cribrum*; plus haut, dans les sapins, nous aurons pris en grand nombre l'*Argyresthia fundella*.

Notre excursion entomologique se termine ici. Comme elle était le but principal de ce court aperçu, et comme nous avons pu y rencontrer presque tout ce que les Alpes vosgiennes produisent en fait d'insectes, nous ne conduirons pas le touriste, après une nuit passée à Metzeral, sur la belle montagne qui ferme, à notre droite, la vallée dans laquelle débouche la gorge du Wolmsa : c'est le Rothabac, remarquable par les deux mamelons qui le surmontent à chaque extrémité, et qui mérite certainement une visite, autant pour la beauté du paysage, que pour la richesse entomologique des ravines herbues que l'on traverse, quand on le quitte pour prendre la direction de l'Altenweyer. C'est là surtout que se rencontre l'*Erebia pyrrha*; un peu plus loin, sur les bruyères, vole l'*Eupithæcia castigaria*; en fauchant dans les myrtilles, on prendra parfois la microscopique *Nepticula myrtillella*.

Depuis Metzeral, le Rothabac peut s'aborder de trois manières : soit directement, en prenant la voie des vallons de Mittlach et du Leibenthal; soit par la gauche, en traversant les belles forêts domaniales du Herrenberg, sur un Schlittweg souvent taillé dans le roc, au-dessus de précipices cachés par le feuillage des hêtres et des érables; soit enfin par la droite, en passant par l'Altenweyer. Le chemin du Herrenberg est le plus doux, mais n'aboutit pas aux escarpements que recherche l'amateur de papillons, quoique étant néanmoins fort productif.

Parmi les autres buts d'excursions que peut offrir la vallée de Munster, nous citerons le Strauberg ou Petit-Ballon, à partir duquel on peut longer les crêtes jusqu'au Querben, en restant à proximité des bois, pour redescendre par le vallon de Sondernach; presque dépourvu de rochers, ce trajet ne présente pas grande variété de Lépidoptères; le *Satyrus Davus*, si rare dans nos contrées, pourra néanmoins y attirer l'entomologiste alsacien. Le lac de Sultzeren demande également à être vu; comme appoint entomologique, ou tâchera de découvrir, sur les

chaumes marécageux qui le dominant, l'*Argynnis arsilache*, qui doit s'y trouver, mais que nous n'avons pas encore prise nous-même. Enfin, une dernière matinée pourra être consacrée au Mœnchberg et au Silberwald, qui nous offriront la *Tortrix piceana*, la rare *Acidalia adjunctaria*, les *Eupithæcia tenebrosaria* et *strobilaria*, la *Chlorochroma æruginaria*, l'*Ennomos dentaria*, etc. ; cette localité, toutefois, n'est plus alpestre ; elle appartient déjà aux contreforts des Vosges, dont la faune, bien que très-intéressante et toute différente de celle des grandes hauteurs, ne doit pas nous occuper ici.

En terminant notre travail, nous ajouterons, pour le rendre aussi général que possible, qu'à part, peut-être, une dizaine d'espèces, tous les Lépidoptères que nous avons cités, indépendamment d'une quantité d'espèces ubiquistes, et de nombreuses *Tinéites* spéciales et non mentionnées ici¹, appartiennent à l'étendue entière de la chaîne centrale des Vosges, et doivent se trouver depuis le Ballon de Giromagny jusqu'au Brézouard ; le massif du Champ-du-Feu lui-même, malgré sa situation restreinte et isolée, participe de cette faune dans une certaine mesure ; mais ce n'est que dans la vallée de Munster qu'on la trouve dans toute son ampleur. Nul doute qu'elle ne s'augmente dans la suite par de nouvelles découvertes.

Nous serions heureux d'espérer que la description sommaire que nous avons essayé de retracer, puisse inspirer à quelques entomologistes et à tous ceux qui aiment la nature, sans l'étudier autrement, la pensée de bien connaître nos Hautes-Vosges, certain que nous sommes d'ailleurs, des pures et vives jouissances qu'ils ne manqueraient pas d'y trouver.

¹ Nous n'avons pas encore pu les déterminer exactement.